

Atelier Fol'Fer éditions

Collection « Xénophon »

Les Sanglots de l'homme blanc commencent à me fatiguer.

Histoire d'une décadence

Roger Holeindre

Préface d'Alain Sanders

Présent, n° 7054 du jeudi 18 mars 2010

Les Sanglots de l'homme blanc commencent à me fatiguer

Histoire d'une décadence

Jamais deux sans trois ! Après deux livres qui font autorité, *Trahisons sur commande* (qui rhabillait les communistes pour l'hiver) et *L'Homme qui faisait se battre les Français entre eux* (qui taillait une vareuse à De Gaulle), Roger Holeindre publie un troisième monument : *Les Sanglots de l'homme blanc commencent à me fatiguer*.

Un pamphlet ? Oui, monsieur ! Car Roger Holeindre n'a jamais oublié que celui qui sait la vérité et ne la « gueule » pas, est un salaud. Alors, c'est vrai, son style n'est pas celui de Tallement des Réaux et il n'a pas les grâces d'une gazelle, d'un Frédéric Mitterrand... Et c'est d'ailleurs pour cela qu'on l'aime.

Grand connaisseur d'hommes, Jacques Isorni écrivit naguère, dans sa préface à un autre livre de Roger, *Honneur ou Décadence* :

– Roger Holeindre est exactement ce que les techniciens de notre psychisme appellent un être authentique. Oui, ce qui domine en lui, c'est l'authenticité que toutes les influences ont laissé intacte. Il est croyant. Il a lu Maurras, Péguy, Barrès. Il a lui aussi ses adversaires. Mais il reste Holeindre, le restaurateur de Tébessa, le héros mêlé à l'aventure, animateur de la jeunesse, rude, fruste, combatif, inaccessible à l'argument contraire – ce qui est la vertu d'un combattant – taillé tout d'une pièce dans un arbre sauvage.

Jacques Isorni avait raison d'écrire : « Animateur de la jeunesse ». à Tébessa, justement, Roger s'occupait d'une troupe scoutie composée à 95 % de jeunes musulmans. Et il n'aura jamais cessé, toute sa vie, de s'adresser à la jeunesse. Parce qu'il ne sera jamais un « ancien combattant », mais un combattant infatigable. Patriote de l'espèce amoureuse, il dénonce « les mauvais maîtres » qui dévoient – au sens propre du mot – la jeunesse et l'embarquement sur des chemins sans issue.

Baroudeur devant l'éternel, ex-grand reporter, tribun remarquable, Roger Holeindre n'a jamais – et ce depuis l'âge de 15 ans : il fut le plus jeune résistant de France – posé son sac. Dans ses bagages, il y a la Résistance, l'Indochine, l'Algérie, des années de militantisme bénévole. Quand il parle, il ne parle pas. Il tonne. Quand il écrit, il n'écrit pas. Il canonne. Quand il commence un livre, il devient une sorte de moine-soldat, compilant articles, livres, documents, revues, témoignages, documents historiques. Et il se met au boulot. Rien de ce qu'il avance n'a été vérifié. Le miracle, c'est que de ces tonnes de documents jaillit une synthèse édifiante. Il écrit avec ses tripes ? Oui. Mais il écrit – d'abord – avec son cœur. Avec des points d'exclamations, des points de suspension, des points d'accusation. Des points ? Des poings !

J'ai souvent eu l'occasion de le raconter, mais il n'est pas inutile de le refaire. En 1965, j'avais 17 ans. Je sortais d'une PM Para musclée au Fort-Neuf de Vincennes. J'étais allé le voir dans le restaurant qu'il dirigeait alors aux Halles, *Le Bivouac du Grognard*. Sur mon exemplaire d'*Honneur ou Décadence*, il avait écrit : « à Alain Sanders, avec toute mon amitié. Au jeune para, toute mon estime. Lui, plus que quiconque, sait bien que peuvent pleuvoir grenades et gravats, notre victoire en aura plus d'éclat ! »

Depuis cette date, nous ne nous sommes plus quittés. Et nos chemins se sont croisés sur les chemins du monde. Du Sud-Vietnam à Djibouti en passant par le Liban, l'Éthiopie, le Tchad. Et Dieu sait si, dans ces voyages, il en a plu des grenades et des gravats...

Roger Holeindre est un acteur de notre vie politique. Par son engagement, ses livres, ses saintes colères, il n'a jamais cessé de l'être. Mais c'est aussi un témoin. Quand on lira son livre, dans cinquante ans, et Dieu fasse qu'on le lise en français dans une France qui parlerait encore cette langue, on y trouvera l'effarant panorama de notre pays au XXI^e siècle. Dans une-démocratie-comme-la-nôtre, c'était donc comme ça que ça se passait ? On pouvait insulter la France, cracher sur notre drapeau, siffler *La Marseillaise*, brandir des oriflammes étrangers, se conduire comme en pays conquis et s'en sortir non seulement les cuisses propres mais avec, en plus, les félicitations du jury ? Et tout le monde trouvait ça normal ?*Eh bien, non ! Justement pas. Il y avait des hommes, comme Roger Holeindre qui criait : « Le roi, les princes qui nous gouvernent, sont nus ! » Parce qu'ils ont baissé leur pantalon... Et ceux qui, pour leur défense, ont dit : « Nous ne savions pas », sont des menteurs.

Jacques Isormi, déjà cité, se posait cette question, il y a près d'un demi-siècle : « C'est peut-être un truisme que de dire l'Occident en péril. Mais il suffit de regarder, d'écouter le monde, de voir et d'entendre la poussée des continents, de compter autour de nous et parmi nous tous ceux qui la favorisent, pour que cette vérité banale mérite d'être répétée. Ce péril grandira-t-il ? Au contraire s'éloignera-t-il ? »

Ce péril a grandi. Il est même dhimmi passé, Docteur Schweitzer... Là où il y avait un fossé, il y a désormais le gouffre de Padirac. Et encore n'avons-nous pas touché le fond. Actualité de Roger Holeindre ? évidemment : Il y a du Commynes et du Froissart chez lui qui tient la chronique de notre décadence et hurle qu'il y a grand péril en le royaume de France.

Lisez Holeindre. Même si vous n'êtes pas (pas encore) du « clan », de la « famille », vous allez le recevoir en plein cœur. En me confiant le manuscrit de ce gros livre, Roger m'a dit : « Au fur et à mesure que j'avancais, j'étais au bord du désespoir. Et je n'avais pas fini de consigner une nouvelle saloperie qu'une autre me tombait sur le râble, plus dégeulasse encore que la précédente. J'en suis sorti épuisé, au bord de la nausée. »

Mais il en est sorti. Fortifié malgré tout. Car il sait qu'il est beau de croire au matin quand on est plongé dans les ténèbres. Son livre est un cri de colère. Mais d'espoir aussi car il ne péchera jamais contre l'Espérance. Il est fait comme ça, Roger, inoxydable, indestructible. Là où les autres sanglotent, il rugit. Et ça, ça fait toute la différence...

Alain Sanders

Le nouvel Holeindre est aussi percutant que les précédents en relatant l'histoire de la décadence française et demandant d'en finir avec la repentance.

DPF, n° 424, avril 2010

Les sanglots des l'homme blancs commencent à me fatiguer

Histoire d'une décadence. Pour en finir avec la repentance. Ce nouveau livre pourrait aussi bien s'intituler « vérités pour l'histoire ». C'est un pamphlet, un cri de colère qui établit le bilan de tout ce que subit notre pauvre France depuis tant d'années. On y trouve, pêle-mêle, des prises de position contre tout ce qui participe à la décadence de notre pays de plus en plus menacé par les loups qui campent à nos frontières.

L'ensemble s'achève par un cours d'histoire à l'usage de Sarkozy et de ses ministres mondialistes.

Présent, n° 7080 du samedi 24 avril 2010

« Les sanglots de l'homme blanc commencent à me fatiguer »

Entretien avec Roger Holeindre

Le dernier ouvrage de Roger Holeindre Les sanglots de l'homme blanc commencent à me fatiguer paru aux Editions Fol'fer est une porte qui vous claque dans la figure, un coup de poing à l'estomac. On ne sort pas intact de la lecture du livre de cet homme que nous connaissons tous pour son franc-parler et que nous admirons pour son courage et sa fidélité. Dans sa préface, Alain Sanders écrit ces phrases merveilleuses : « Lisez Holeindre. Même si vous n'êtes pas encore du "clan" de la "famille", vous allez le recevoir en plein coeur. (...) Il sait qu'il est beau de croire au matin quand on est plongé dans les ténèbres. Son livre est un cri de colère. Mais d'espoir aussi car il ne péchera jamais contre l'esérance. Il est fait comme ça Roger, inoxydable, indestructible. Là où les autres sanglotent, il rugit. Et ça, ça fait toute la différence. » – C.R.

— Quelle est la volonté de votre ouvrage, peut-on parler de « testament politique » ?

— Il n'est absolument pas question de testament politique parce que je ne compte pas arrêter la politique. J'ai écrit un premier livre qui traitait de l'imposture communiste, un deuxième ouvrage qui dénonçait l'imposture gaulliste et tout naturellement j'ai voulu joindre à mes réquisitoires un troisième volume pour analyser la décadence actuelle de la France.

— Vous avez hésité à intégrer le chapitre XIII intitulé : « Europe : les "collabos" de la dhimmitude sont au travail ». Pouvez-vous expliquer pourquoi à nos lecteurs.

— J'ai travaillé longtemps sur ce chapitre et j'ai hésité à le publier car une fois de plus je me trouve, comme *Présent*, à contre-courant de ce qu'écrivent les médias. Pourtant je n'ai rien inventé. Chaque jour les Français accompagnent la décadence de leur pays. Quand une culture malléable, incertaine et laxiste rencontre une culture dominante, c'est la première qui s'adapte à la seconde, puis sombre en dhimmitude. Les informations diffusées par le gouvernement concernant les poussières du volcan islandais sont reprises, malaxées, déformées, en revanche on n'entend aucune voix offrant un accueil, un logis ou un transport. Il n'y a aucune mobilisation, seulement des jérémiades.

— Le tableau que vous dressez de cette France déchue dans sa triste réalité quotidienne vous laisse pourtant encore une lueur d'espoir. Laquelle ?

— Tout n'est pas perdu mais il va falloir se battre. Si j'avais envie d'arrêter la politique, la façon dont est aujourd'hui traité le Pape me remobiliserait immédiatement. Je trouve

cela proprement scandaleux. Le Pape est insulté matin midi et soir et peu de gens réagissent, pas même les évêques qui restent tout autant muets que lorsqu'il s'agit de défendre la religion catholique face à la montée de l'islamisme. Le drapeau de la France fut jadis fleurdelisé, il est maintenant tricolore, mais c'est celui de la France qui garantit ses valeurs éternelles. Des millions d'hommes et de femmes au cours des siècles sont tombés pour les défendre sans songer à les échanger contre celles de l'islam ou de la franc-maçonnerie ! Je continuerai encore longtemps à sonner le tocsin !

Propos recueillis par Catherine Robinson

Rivarol, n° 2950 du 30 avril 2010

Lus et commentés

Beau titre, mais ici c'est surtout la colère d'un homme blanc – et quel homme, le populaire Popeye dont la biographie est rappelée (jeune résistant, soldat de l'Empire, tribun politique). Et Popeye est furieux. D'où en trente et quelques chapitres des attaques en rafale contre, au choix, « *les mensonges qui empoisonnent l'histoire* » ou « *Europe les collabos de la dbimmitude sont au travail* » à moins que vous ne préféreriez : « *Algérie, le croissant, les franc-macs et la croix* ». Ou « *les Khmers verts. Ecologie. Idéologie* ». Mais impossible de tout citer. D'une page à l'autre le souffle ne retombe pas dans ce pamphlet qui s'annonce comme tel. Et repose sur la mémoire de l'auteur se référant à son passé militaire, à ses souvenirs politiques (comme le rappel des accords secrets signés entre la majorité chiraquienne en 1986 et les B'nâï Brith pour isoler le Front national), à ses divers reportages de l'Asie à l'Amérique latine (cf. « *Cartels, drogue, dollars et terrorisme* »). On n'a que l'embarras du choix. Il y aussi ses commentaires sur l'actualité quotidienne, vécue sur le terrain dans son secteur Tremblay-Villetaneuse-Sevran. Où il constate objectivement que les municipalités communistes ont fait un gros effort pour rénover l'habitat dans un sens plus moderne et plus propre mais ont été vite dépassées par la submersion colorée et démographique.

On comprend que Popeye rien puisse plus. Il s'énerve, gronde. Constat final : la veulerie des media, les complexes des uns, les remords, les trahisons, le « *pourrissement des esprits* » aggravé par la démagogie des enseignants de gauche et *tutti quanti* vont-ils aboutir à la victoire des nouveaux barbares et autres racailles ? Ce n'est pas son avis et son livre, plus roboratif que pessimiste, se termine par un vibrant appel à un sursaut salvateur. Puisse-t-il être entendu !

J.-P. A.

Mémoires d'Empire, n° 39, avril-mai-juin 2010

Les sanglots des l'homme blancs commencent à me fatiguer

Un pamphlet le dernier livre de Roger Holeindre ? Oui ! Parce qu'il n'a jamais oublié que celui qui sait la vérité et ne la « gueule » pas est un salaud. Eternelle jeunesse d'un homme qui, à 15 ans, fut un des plus jeunes résistants de France.

Ceux qui, dans cinquante ans d'ici, se pencheront sur les chroniques de ce Froissart, de ce Commynes, qui avance en V.A.B. (véhicule de l'avant-blindé), se diront : « C'était donc ça la France, la fille aînée de l'église, la nation qui, un temps, éclaira le monde ? »

On ne sort pas intact de la lecture de cet ouvrage où rien n'est oublié de ce qui fait notre triste quotidien. Rome n'est plus dans Rome et les Barbares campent au Capitole... Le livre de Roger Holeindre est un cri de colère. Mais d'espoir aussi. Car ce soldat n'a

jamais péché contre l'Espérance. Ouvrez-le. Et lisez-le. Avec les yeux du cœur. Il est dhimmi passé, Docteur Schweitzer. Mais, comme les Suisses, merveilleux horlogers, on peut encore remettre les pendules à l'heure.

Etre et Durer, n° 48, juin 2010

Les sanglots de l'homme blancs commencent à me fatiguer

Un pamphlet le dernier livre de Roger Holeindre ? Oui ! Parce qu'il n'a jamais oublié que celui qui sait la vérité et ne la « gueule » pas est un salaud. Éternelle jeunesse d'un homme qui, à 15 ans, fut un des plus jeunes résistants de France.

Ceux qui, dans cinquante ans d'ici, se pencheront sur les chroniques de ce Froissart, de ce Commynes, qui avance en VAB (véhicule de l'avant-blindé), se diront : « C'était donc ça la France, la fille aînée de l'église, la nation qui, un temps, éclaira le monde ? »

On ne sort pas intact de la lecture de cet ouvrage où rien n'est oublié de ce qui fait notre triste quotidien. Rome n'est plus dans Rome et les Barbares campent au Capitole... Le livre de Roger Holeindre est un cri de colère. Mais d'espoir aussi. Car ce soldat n'a jamais péché contre l'Espérance. Ouvrez-le. Et lisez-le. Avec les yeux du cœur. Il est dhimmi passé, Docteur Schweitzer. Mais, comme les Suisses, merveilleux horlogers, on peut encore remettre les pendules à l'heure.

Jean-Paul Angelelli (in *Rivarol*)

« Beau titre, mais ici c'est surtout la colère d'un homme blanc – et quel homme, le populaire *Popeye* dont la biographie est rappelée (jeune résistant, soldat de l'Empire, tribun politique). Et *Popeye* est furieux. D'où en trente et quelques chapitres des attaques en rafale contre, au choix, « *Les mensonges qui empoisonnent l'histoire* » ou « *Europe, les collabos de la dhimmitude sont au travail* » à moins que vous ne préféreriez : « *Algérie, le croissant, les franc-mats et la croix* ». Ou « *Les Khmers verts. Écologie. Idéologie* ». Mais impossible de tout citer. D'une page à l'autre le souffle ne retombe pas dans ce pamphlet qui s'annonce comme tel. Et repose sur la mémoire de l'auteur se référant à son passé militaire, à ses souvenirs politiques (comme le rappel des accords secrets signés entre la majorité chiraquienne en 1986 et les *B'nai Brith* pour isoler le Front national), à ses divers reportages de l'Asie à l'Amérique latine (cf. « *Cartels, drogue, dollars et terrorisme* »). On n'a que l'embarras du choix. Il y aussi ses commentaires sur l'actualité quotidienne, vécue sur le terrain dans son secteur Tremblay-Villetaneuse-Sevran. Où il constate objectivement que les municipalités communistes ont fait un gros effort pour rénover l'habitat dans un sens plus moderne et plus propre mais ont été vite dépassées par la submersion colorée et démographique. On comprend que *Popeye* n'en puisse plus. Il s'énerve, gronde. Constat final : la veulerie des *media*, les complexes des uns, les remords, les trahisons, le « *pourrissement des esprits* » aggravé par la démagogie des enseignants de gauche et *tutti quanti* vont-ils aboutir à la victoire des nouveaux barbares et autres racailles ? Ce n'est pas son avis et son livre, plus roboratif que pessimiste, se termine par un vibrant appel à un sursaut salvateur. Puisse-t-il être entendu ! »

Michel Verger

Beaucoup des faits rapportés sont connus, égrenés pour la plupart, l'un après l'autre, dans le flot continu de la logorrhée médiatique. Mais l'auteur va plus loin, il les sélectionne, les analyse, les dissèque et les regroupe dans l'espace et dans le temps de manière à faire apparaître au grand jour des éléments de ce qui nous est caché, car entretenu à dessein, diffus et peu perceptible. C'est ce que nous pressentons souvent, mais sans trop pouvoir l'identifier ni en discerner les contours exacts... À chaque chapitre, un éclairage particulier, bien ciblé, qui nous apporte un élément de compréhension sur une des nombreuses facettes d'une réalité qui fait frémir. Mais bien connaître le danger, permet de mieux le combattre. De là, naît l'espoir...

Minute, du 22 au 29 décembre 2010

Holeindre : son dernier coup de gueule

« *Au fur et à mesure et à mesure, que j'avancais, j'étais au bord du désespoir. Et je n'avais pas fini de consigner une nouvelle saloperie qu'une autre me tombait sur le râble, plus dégueulasse encore que la précédente. J'en suis sorti épuisé, au bord de la nausée.* » Cette confidence de Roger Holeindre, Alain Sanders nous la livre dans sa préface. Elle donne le ton. Ce livre procède par une accumulation de détails. Holeindre se fait le mémorialiste indigné de notre décadence, qu'il explique d'abord, preuves à l'appui, par la médiocrité de notre classe politique.

Il faut entendre, encore tout récemment, Olivier Duhamel expliquer doctement à Marine Le Pen que l'inaction est la seule solution, laissant entendre non seulement qu'il y a une pensée unique dont il est anticitoyen de s'écarter, mais qu'au fond il y a une politique unique, qui est de ne pas en avoir.

Lorsqu'elles en appellent au Front républicain, nos élites le font non seulement pour sonner le tocsin contre le Front national, mais surtout et d'abord pour cacher leur navrante absence de projet. On ne peut pas faire autrement Il n'y a rien à faire ! Défense de dire ou même de penser le contraire ! La seule chose que cette « élite » n'oublie pas, c'est de se servir.

Evoquant sa courte expérience de parlementaire Front national, Holeindre écrit : « *On s'apercevra comme par hasard que tous ces gens se baladent avec une batterie de casseroles tintinnabulantes aux fesses et risquent tous la prison. Ils sont tous désireux bien sûr de sauver la République, car cette République est le lieu géométrique de leurs intérêts personnels.* »

Malade de sa classe politique, la France est encore malade d'une guerre d'Algérie qui ne s'est pas terminée avec les accords d'Evian. Le président algérien Boumédiène avait averti l'Occident en général et la France en particulier. C'était en avril 1974 à la tribune de l'ONU : « *Un jour des millions d'hommes quitteront l'hémisphère sud pour aller vers l'hémisphère nord. Et ils n'iront pas là-bas en tant qu'omis car ils iront là-bas pour le conquérir. Et ils le conquerront avec leurs fils. Le ventre de nos femmes nous donnera la victoire. Avec 4, 5, 6 enfants et plus dans nos familles, nous vous submergerons.* » Cet avertissement a été prononcé en français, sans que personne ne s'en émeuve. Est-ce une prophétie ?

Enfin, parce qu'il ne sert à rien de se contenter de boucs émissaires, disons franchement que la France est malade de ce syndrome post-soixante-huitard, qui lui a fait perdre ses valeurs morales. La pédomanie tranquille d'un Cohn-Bendit apparaît comme un symbole. Holeindre cite de larges extraits du *Grand Bazar*, un livre dans lequel le député Vert faisait sur ce sujet, au mi-temps des années 1970, une sorte de *coming-out*...

Les livres de Roger Holeindre ne sont pas des traités écrits au jus de cervelle, ce sont des actes, coups de cœur, coups de gueule ou coups de sang. S'il écrit ici « *l'histoire d'une décadence* », c'est parce qu'il croit encore au réveil de la France. Il faut lire Holeindre, puiser dans sa longue mémoire et partager ses colères: elles ont quelque chose de revigorant.

J. P.

Lectures françaises, n°646, février 2011

Les derniers livres de Roger Holeindre

(...)

Entre la parution des 2e et 3e volets de sa trilogie, il a trouvé le moyen de publier deux autres ouvrages :

– *Les sanglots de l'homme blanc commencent à me fatiguer*. C'est l'histoire d'une décadence, pour en finir avec la repentance, ou « vérité pour l'histoire ». Roger Holeindre n'en peut plus de constater combien sa patrie a honte de son passé ! Il a poussé ce cri de colère pour dresser le bilan de tout ce que subit notre belle France depuis tant d'années. On y trouve, pêle-mêle, des prises de positions très fermes contre tout ce qui participe à la décadence de notre pays menacé par les hordes qui campent à nos frontières. L'ensemble est couronné par un cours d'histoire à l'usage de Sarkozy et ses ministres mondialistes.

– *Ce qu'on ne vous a jamais dit sur Katyn*. En collaboration avec Alain Sanders, ils ont estimé nécessaire de mettre à la disposition du public ce livre dédié à la mémoire des 14 500 officiers polonais et aux victimes civiles mortes dans les camps soviétiques au printemps 1940. Les restes macabres de 4 253 d'entre eux ont été retrouvés dans la forêt de Katyn en 1943. Ce qui est raconté ici est le plus terrible des massacres de masse commis dans les siècles récents et qui n'a jamais été jugé ! Holeindre et Sanders ont regroupé dans ce volume une suite de documents, témoignages et enquêtes (parus dans les années 1947-1957) pour réparer, même modestement, cette sanglante injustice, en attendant l'hypothétique reconnaissance internationale de la responsabilité soviétique. Pourquoi hypothétique ? Parce que un document reproduit ici se demande : « Les Américains ont-ils étouffé l'affaire des massacres de Katyn en 1945 pour ne pas déplaire aux Russes ? ».
